

NOTE SUR LE VOL D'*EPITHECA BIMACULATA* (CHARPENTIER, 1825)  
(ODONATA, ANISOPTERA : CORDULIIDAE)

par Gennaro COPPA \*

Dans une note précédente (COPPA, 1987), j'ai indiqué que *Epitheca bimaculata* (Charpentier, 1825) avait un comportement agressif. De nouvelles observations faites dans les départements de la Marne et des Ardennes incitent à moduler cet avis et à y apporter des compléments.

Tout d'abord, il faut préciser que sans l'aide de jumelles (10 x 40) et d'une longue vue (x 20) à grand champ et forte luminosité, il est pratiquement impossible de discerner un imago d'*E. bimaculata* évoluant au milieu d'un étang.

Certains éléments permettent d'orienter la détermination en vol mais j'insiste sur le fait que c'est une série d'indices simultanés qui nous permet une certaine assurance.

- Les yeux bleu-vert des adultes (?) sont bien visibles de loin; ceux des immatures que nous avons observés étaient bruns. J'ai photographié une femelle en début de ponte et qui avait les yeux bruns.

- Par la longueur de son abdomen, *E. bimaculata* a un peu le profil d'une Aeshne.

- Par sa teinte générale brune (les ailes sont parfois fortement enfumées) il ressemble à *Libellula quadrimaculata* Linné, 1758.

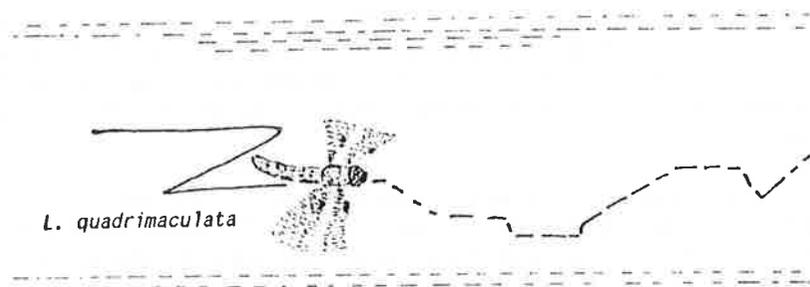
- Une différence importante se situe dans sa façon de voler (figure 1). La trajectoire est assez rectiligne et ne présente pas de saccades ou d'accélération brèves (en dehors des attaques). De face le battement des ailes est bien visible et l'on observe nettement la décomposition des mouvements des ailes. L'amplitude du battement d'ailes semble moins grande chez *E. bimaculata* (figure 2) que chez *L. quadrimaculata* (figure 3).

---

\* Elan, F-08160 FLIZE.



*E. bimaculata*



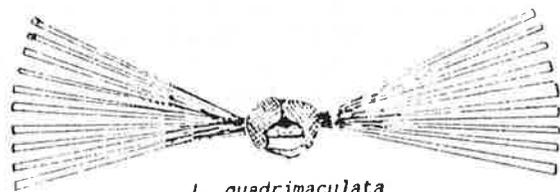
*L. quadrimaculata*

Figure 1



*E. bimaculata*

Figure 2



*L. quadrimaculata*

Figure 3

- Vu de profil, à environ 15 mètres, on observe relativement bien des taches sombres plus ou moins triangulaires partant de la ligne du dos. L'extrémité abdominale apparaît très sombre à la manière d'un *Orthetrum cancellatum* (Linné, 1758) ou de *Ladona fulva* (Müller, 1764) (figure 4).

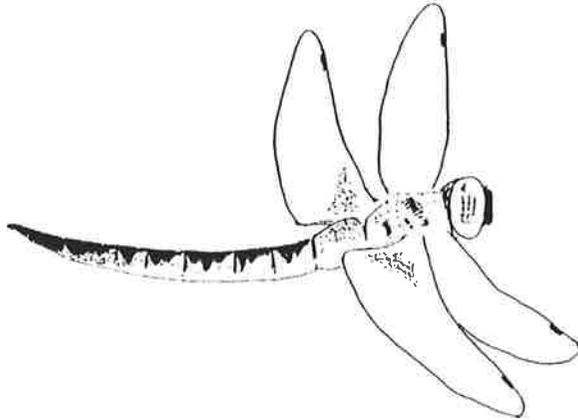


Figure 4

- Les taches sombres sur les ailes postérieures ne sont d'aucun secours pour identifier des imagos à plus de 20 mètres.

- Les "territoires" sont très définis et ne sont jamais très grands ((10 à 30 mètres). Ils sont le plus souvent loin des berges. Les repères visuels peuvent être un herbier de potamots, une touffe de carex, une branche émergée.

La trajectoire est le plus souvent linéaire.

Le vol est "nonchalant", très régulier et situé à environ 30 à 60 cm de la surface de l'eau. Cette activité peut durer assez longtemps sans qu'il n'y ait de changements de vitesse ou de hauteur.

Soudain, l'individu prend de l'altitude tel un bolide. Le plus souvent l'observateur n'a pas le temps de réagir et il ne reste que 2 points à 20 ou 30 mètres d'altitude témoignant de la dispute territoriale avec un autre

Anisoptère. Le retour sur la zone de survol se fait par une courte reconnaissance des abords et d'un vol un peu nerveux assez rectiligne, situé à 2 mètres au dessus de la surface de l'eau (figure 5).

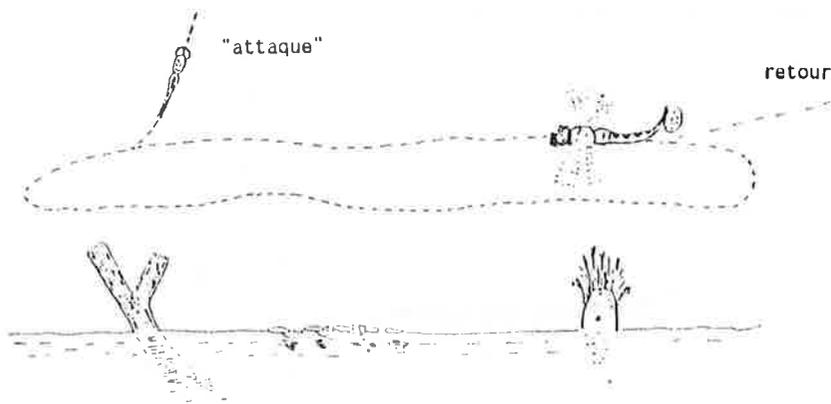


Figure 5

Sur place, il reprend son vol calme, régulier et soutenu. La période d'absence consécutive à un affrontement peut être brève, quelques minutes, ou très longue, plus de 2 heures et parfois suffisamment longue pour décourager l'observateur.

Les périodes de présence de cet odonate à proximité de l'eau sont assez énigmatiques. On peut l'observer le matin alors que le soleil réchauffe à peine l'air (10 heures) ou parfois par forte chaleur l'après midi.

Une série d'observations ont été réalisées en fin de journée. Alors que pendant la journée aucun individu n'est vu, le retour se faisait vers 18 heures. Cette présence est d'autant plus remarquée qu'à cette heure l'activité des autres odonates est quasi nulle. Dans ces conditions, *E. bimaculata* semble montrer une fraîcheur physique en venant scintiller au dessus de l'étang rendu orangé par les rayons très obliques du soleil couchant. Avec une telle

luminosité toute identification sur des critères de couleur (yeux, etc.) est impossible et seule l'allure du vol permet de guider l'observateur.

Les observations concernant la période d'accouplement et de la ponte sont encore trop fragmentaires pour être relatées dans l'immédiat. L'identification en vol est une chose délicate, mais elle est indispensable pour une meilleure compréhension de l'éthologie des odonates dans leur milieu naturel. Cette méthode empruntée à l'ornithologie a fait ses preuves et ses adeptes.

#### Travail cité :

COPPA (G.), 1987. -- Nouvelles observations sur la présence d'*Epithea bimaculata* (Charpentier, 1825) dans le département des Ardennes (Odonata, Anisoptera : Corduliidae). -- *Martinia*, n°6 : 15-24.

#### COMMUNIQUE

##### A PROPOS DE L'ORTHOGRAPHE DU NOM DE LINNÉ ...

Dans un article très récent, Mr J.-F. VOISIN explique que le nom de LINNÉ s'écrit bien ainsi en suédois avec un accent aigu; c'est donc bien "Linné" qu'il faut écrire. La forme "Linnaeus" n'en est que la latinisation utilisée autrefois dans les ouvrages en latin. Par contre, FABRICIUS, qui était danois, possédait un nom à consonnance latine, il est donc nécessaire de le citer sous cette forme.

Enfin, l'auteur attire l'attention sur le fait que tous les noms d'auteurs qui suivent le nom d'une espèce, doivent être écrits en entier; seuls les noms de Linné et de Fabricius peuvent éventuellement être abrégés en L. ou F.

Nous conseillons vivement aux lecteurs qui désireraient en savoir davantage sur cette question de se reporter à l'article de J.F. Voisin : De l'orthographe du nom de Linné et des noms de quelques autres auteurs scandinaves, *L'Entomologiste*, 1989, 45 (3) : 129- 130.

Le Comité de rédaction